

Zeitschrift:	Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	26 (1934)
Heft:	3
Artikel:	Münzfunde : le trésor de la Maladière
Autor:	Hofer, Paul F. / R.W.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-173186

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Münzfunde.

Le trésor de la Maladière.

Les deux découvertes de monnaies d'or que nous ont values les substructions antiques de la Maladière, à Vidy sous Lausanne, les 7 et 9 septembre — jours mémorables, ceux-là, — pourront donner lieu — en dehors de l'exposé suivant — à bien des commentaires, encore, de tout ordre.

Sur le côté *est* d'un long mur souterrain, deux points, horizontalement distants, l'un de l'autre, de 8 mètres environ, fixent la place des deux dépôts successivement recueillis; et, fait le plus curieux, et qui est significatif des précautions prises par le propriétaire de ce double trésor, les deux parties de celui-ci se trouvaient, respectivement, à égale distance des angles intérieurs que ce mur accusait à ses extrémités, comme étant un des quatre côtés d'une chambre, ou case désignée par une lettre sur le plan d'ensemble de M. l'architecte F. Gilliard.

Les aurei qui forment les deux parties, ou séries, du trésor de la Maladière se répartissent chronologiquement comme suit:

Série I

	Exemplaires
Trajan (98—117)	8
Matidie, fille de Marciane, qui fut sœur de Trajan	1
Adrien (117—138)	13
Aelius, fils adoptif d'Adrien	1
Antonin le Pieux (138—161)	7
Faustine, femme d'Antoine	4
Marc-Aurèle (160—180)	1
Total	<hr/> 35

Série II

	Exemplaires
Tibère (14—38), <i>restitution</i> de Trajan	1
Vespasien (69—79)	2
Domitien (81—96)	2
Trajan (98—117)	2
Plotine, femme de Trajan	1
Adrien, (117—138)	13
Sabine, femme d'Adrien	1
Aelius, fils adoptif d'Adrien	3
Antonin (138—161)	6
Faustine, mère	2
Total	<u>33</u>

Au point de vue frappe et gravure, toutes les pièces d'or de la Maladière offrent ce qu'il y a de plus beau, de plus net et de plus vivant, du numéraire de tout l'Empire, puisqu'elles relèvent, pour trois d'entre elles, du I^{er} siècle, et toutes les autres du second, jusqu'au règne de Commode exclusivement.

Les empereurs ne se contentaient pas de révéler leur profil — exprimé avec le plus d'art et de majesté possibles — sur leur monnaie d'or, d'argent et de bronze; ils y faisaient encore figurer ceux de leurs fils, frères, neveux, ayant revêtu des charges importantes de leur vivant.

Les princesses: épouses, sœurs, filles, brillant cortège à la dignité impériale, eurent également leur portrait assuré sur le numéraire de la métropole et des provinces.

La Maladière nous a livré quatre aurei portant les effigies de Matidie, fille de Marciane, qui fut sœur de Trajan; de Sabine, épouse d'Adrien; de Faustine mère (révélée par six exemplaires).

La finesse et l'élégance de la gravure le disputent à la perfection du dessin, soit de la ligne, surtout à l'endroit des aurei où le divin profil de Faustine est représentée diadémée et voilée.

Les revers des monnaies impériales dans les deux premiers siècles, surtout ont bénéficié de l'art supérieur des graveurs qui y ont évoqué tour à tour les grands événements et les brillantes

conquêtes de tout une époque ainsi que la vie religieuse et les épisodes de la mythologie grecque, si intimement associée à l'Histoire de Rome. Prenons, pour l'histoire romaine, un revers d'aureus (de la Maladière) où nous voyons figurer, assise à terre, l'Afrique personnifiée, coiffée de la trompe d'éléphant, la main droite posée sur un lion, le bras gauche appuyé sur une corbeille... ici, l'empereur Adrien à voulu consacrer — fruit de la conquête — par une allégorie appropriée, une des plus belles et importantes possessions de Rome, l'Afrique du Nord.

Côté de la mythologie, voici le revers d'un autre aureus de la Maladière sur lequel trois personnages, dans l'attitude de la fuite, arrêtent notre attention, l'un portant l'autre sur ses épaules et suivi d'un enfant dont il tient la main... c'est la fameuse épisode du sac de Troie où Enée se sauve en hâte avec les siens, son vieux père Anchise et son jeune fils Ascagne.

Enfin le trésor de la Maladière, par la chronologie des frappes qu'il comporte est extrêmement documentaire en ce qui concerne l'occupation de Lousonna dont il marque l'apogée du développement, du bien-être et de la prospérité.

C'est là une attestation éloquente, chez nous, aussi, de la *Pax romana*, cette paisible et brillante époque que l'éminent historien M. J. Toutain a évoquée en ces termes dans son œuvre suggestive, intitulée *Notre belle France*: «Les années 69 et 70 furent des années de troubles sanglants. La paix ne fut rétablie que par l'avènement de Vespasien à Rome et par les mesures énergiques que prit cet empereur contre les Germains. Au début de 71, tous les rebelles, tous les ennemis de l'empire étaient vaincus. Ce fut alors que commença pour la Gaule une ère de calme et de prospérité.

Cette ère dura environ 125 années. Dès la fin du second siècle, les discordes intérieures du monde romain, les guerres presque incessantes entre prétendants à l'empire, les attaques de plus en plus fréquentes dirigées par les Germains contre les frontières du Rhin compromirent la sécurité de la plus grande partie des villes gallo-romaines et troublèrent la paix des autres...

Entre ces deux périodes troublées, de 71 à 197 ap. J.-C., la Gaule, au contraire put jouir pleinement de ce qu'on a très justement appelé la paix romaine.

Aucune guerre civile ne vint troubler la vie publique; la frontière du Rhin, solidement occupée, puissamment organisée et défendue, protégeait les provinces gauloises contre tout péril extérieur. Sous les deux dynasties des Flaviens et des Antonins, s'épanouit vraiment la civilisation gallo-romaine.»

Et ce sont ces deux dynasties qu'évoquent les 70 magnifiques aurei livrés par le sol de Vidy-La Maladière.

J. Gruaz in der «Gazette de Lausanne» Nr. 267, Jeudi 24 sept. 1936.

Fund römischer Kleinmünzen aus Utzigen.

In den 60er oder 70er Jahren des letzten Jahrhunderts wurden Herrn Zaugg in Utzigen vom dortigen Uhrmacher eine Anzahl römischer Kleinmünzen übergeben, die einem in der Gegend gemachten Fund entstammten. Der Ort und das Jahr des Fundes konnten nicht mehr festgestellt werden, ebensowenig, ob die 140 Münzchen, die nun vom derzeitigen Besitzer dem Bernischen historischen Museum zugewendet worden sind, die Gesamtheit des ursprünglichen Fundes ausmachten. Mit Ausnahme einer Mittelbronze und einer Kleinbronze, die, obschon recht abgenützt, Constantin II. angehören, konnten die übrigen Münzen keinem bestimmten Kaiser zugewiesen werden; die Vorderseiten mit den Kaiserbildnissen sind zumeist so abgeschliffen, dass die Köpfe und die Legenden nicht identifiziert oder gelesen werden können. Im Weitern weisen die erkennbaren Rückseiten Darstellungen auf, die von Constantin I. hinweg von verschiedenen Kaisern gebraucht worden sind. So z. B. **GLORIA EXERCITUS** (zwei Hastati mit einem Signum zwischen ihnen, ebenso mit zwei Signa) **FEL TEMP REPARATIO** (Kaiser mit Labarum stehend und Viktoria sitzend in einem Schiff), (schreitender Krieger, der einen vom Pferd gefallenen Feind durchbohrt), **VICTORIA DD AUGG Q NN** (zwei Victorien mit erhobenen Kränzen), **VIRTUS EXERCITUS**

ROMANORUM (Kaiser, ein Tropaeon tragend, vor ihm ein knieender Gefangener), **URBS ROMA** (Roma Kopf, Rückseite: Wölfin nach rechts und nach links).

Zu diesen Darstellungen (der Münzen Constantins II.) bemerkt Cohen (C. VII. 379):

«Il existe encore une foule de très petites médailles de Constantin II. plus ou moins barbares avec le revers **GLORIA EXERCITUS** qui de même que celles de **CONSTANTINOPOLIS** et de **ROMA** paraissent avoir été frappées du temps d'Anastase?»

(Das Fragezeichen gehört Cohen! Anastasius regierte von 491—518). Cohen verzichtete auf deren Beschreibung, und da das Hauptmerkmal des Utziger Fundes in der aussergewöhnlichen Kleinheit der Münzen besteht, so wollen und können wir nicht päpstlicher sein, als der Papst und begnügen uns mit der Angabe der Masse der einzelnen Münzen:

Unter 8 mm, das kleinste Mass der Mionnet'schen Skala fallen	2 Stücke
unter Skala 2 (8—12 mm)	81 »
unter Skala 3 (12—15 mm)	37 »
es übersteigen, wenn auch nur unbedeutend die 15 mm der Skala 3	12 »
keine Spur von Prägung, aber in Metall und Patinierung identisch mit den Uebrigen	5 »
zerbrochen	3 »
	140 Stücke

Die Münzen dürften ihrer Prägung nach wohl aus dem 5. Jahrhundert stammen, aber ihrer starken Abgeschliffenheit wegen erst sehr viel später vergraben worden sein, was erklärlich erscheint, weil bis zu den frühesten mittelalterlichen Münzen in unserem Lande wohl kein anderes Zahlungsmittel vorhanden war, als die, auch im Kanton Aargau vielfach gefundenen und dort «Zwatzli» genannten römischen Kleinmünzen.

Paul F. Hofer.

Der Münzfund von Vättis.

Der Münzfund von Vättis, den wir in unserer Rundschau von 1934 nach einer Zeitungsnotiz anzeigen, ist nun im XXX. und XXXI. Jahresbericht des St. Gallischen Historischen Museums beschrieben (S. 2 ff.). Der in einem Bronzetopf geborgene Fund wurde am 31. Dezember 1933 beim Strassenbau im Gamswald nordwestlich von Vättis gehoben. Er enthielt 831 Münzen, die sich folgendermassen verteilen :

	n. Chr.	Stück
Elagabal	218—222	1
Maximus	235—238	1
Pupienus	238	1
Gordian	238—243	12
Philippus Pater . . .	244—249	10
Philippus Filius . . .	249	1
Otacilia		2
Decius	249—251	5
Trebonianus Gallus .	251—254	6
Volusianus	251—254	4
Aemilianus	253	1
Valerianus	253—260	7
Salonina		25
Gallienus	253—268	217
Postumus	258—267	5
Victorin	265—267	1
Tetricus	268—274	4
Quintillus	270	35
Claudius II	268—270	393
Aurelian	270—275	100

Der Fund fällt somit wenig später als ins Jahr 270. Er steht im Zusammenhang mit den Alamanneneinfällen dieser Zeit und mag an den Einfall einer Streifschar in das nördliche Rhätien oder in das östliche Helvetien erinnern. Der Kunkelsspass war in der römischen Zeit viel begangen.

In die gleiche Zeit gehören die Münzfunde von Genf und Annecy und die etwas späteren von Rapperswil und Birmenstorf. R. W.